

Foucault (Michel)
Ars theoretica

Publié :

« Ars Theoretica », *Spirale*, 141, avril 1995. [dossier Foucault], p. 11.

ARS THEORETICA

Il faut considérer, depuis Foucault, tout ce qui s'est transmuté en traces, signes et marques de l'opération épocale des stratégies du pouvoir. Il allait de soi que la folie est une perte de la raison, que le contrôle du sexuel est l'affaire de la morale, que la santé c'est l'absence de maladies. Et voilà que ces "objets" sont devenus des problèmes de théorie quand ils apparaissent aussi bien tributaires du "refoulé" de notre société que du normal et de l'institué. C'est ainsi que le bien-être général et la paix sociale dépendraient aussi bien des "tares" de la société que de ses acquis. Avec Foucault on ne cesse de découvrir que le pouvoir s'intéresse au corps, qu'il "irrigue" profondément notre psychisme, qu'il en constitue aussi bien la blessure et la régénération, en-deça même de son investissement dans les savoirs.

Outre ce rapport au corps, il importe d'approfondir le rapport à l'espace, thème itératif et directeur dans toute l'oeuvre de Foucault. En effet son invention théorique réside en grande partie dans des projections spatiales, travaille sur des espaces scéniques : regard médical, représentation classique, spectacle du supplice, figures architecturales de l'ordre, ..., le Pouvoir détermine l'intelligible et le visible, réduit la société à une organisation du visible, à une image du Savoir. C'est ce lien complexe qui est visé dans la notion de "champ épistémique" : forme de visibilité dans laquelle la société se donne un apparaître. Foucault s'attache à en distinguer les discontinuités, les seuils, les pratiques discursives, sans pourtant conclure avec une théorie globale du savoir. Car à chaque fois il met dos à dos un savoir et son assise sociale : psychiatrie/asile, système pénal/prison, grammaire/école, médecine/hôpital, économie politique/usine. C'est à une généalogie - infiniment fragmentée et localisée — du pouvoir qu'il est conduit dès lors que le désir du vrai, ne peut être pensé que dans les luttes pour l'accès à la parole, les exclusions qui sont l'effet du discours et de ses répartitions, la "police" des énoncés qui caractérise l'"épistémè".

Le pouvoir est reconduit par procédures de contrôle dispersées, des cellules de pouvoir/savoir dont la seule organisation globale tient dans leur faculté de transiter les unes aux autres, en raison de leur homogénéité réciproque, dans un corps social constellé. Michel Foucault, en esquissant une théorie générale des productions, passe directement à une pratique politique : l'efficace d'un groupuscule, son action périphérique, n'est pas à négliger. À partir de la nécessité de penser en terme de stratégie ce qui importait jusqu'ici seulement à la psychologie et la sociologie, Foucault a su prêter une extrême attention aux

phénomènes du langage et engager le dialogue et se mettre à portée des groupes militants (maos, prisonniers : C.A.P., ..). Autant Foucault se voulait le porte-parole de groupes minoritaires (ce qu'il a continué à faire après sa nomination au Collège de France, où il a dirigé des recherches sur l'histoire des systèmes de pensée, sur la généalogie des équipements collectifs, etc.), autant il incombait de sa responsabilité personnelle de donner la possibilité aux individus et aux groupes de parler dans le système.

L'imagination théorique chez Foucault

Foucault avait une façon de produire du théorique, qui consiste à se livrer à une espèce d'improvisation abstraite et de pratiquer la rigueur conceptuelle. Dans sa préface à l'édition américaine de l'*Anti-Oedipe*, Foucault insiste sur la statut d'un tel livre : après quelques décennies de réflexion sur les pratiques en général, sur la mise en jeu du corps dans la machine sociale, le rapport au théorique ne sera plus le même, il ne saurait barrer la jouissance, se refuser comme écriture. La production théorique subséquente relève d'un art plutôt que d'une technique : quand Foucault dit qu'il s'agit d'un art, il nous le donne volontiers à entendre sur le modèle d'un « art érotique ».¹ Ce propos est applicable à la production de Foucault lui-même : Foucault aura développé une façon de faire de la théorie qui s'enracine dans la possibilité même du théorique telle qu'elle nous est donnée à notre époque, telle qu'elle nous est montrée après-coup seulement : c'est ainsi qu'il nous montre que toute la représentation classique, qui commande son intelligibilité par des renvois à des représentations-clés et à une métaphysique de l'identité, est en fait soutenue par un jeu du signifiant, par une systématique de la différence; Foucault nous le montre en pratiquant lui-même cette systématique. Foucault tient donc un discours classique², mais tout à la fois c'est un discours épuré, qui joue à outrance de ce qui — par devers nous — le rend intelligible. Un tel discours peut sembler tout à la fois magistral et pure fabrication, par cet effet qu'affectionnait Roussel qui jouait du langage pour en accentuer l'aspect lacunaire (RR-63, p.25), qui jouait à outrance des mécanismes mêmes par lesquels le langage fait sens, par « un jeu d'identités et de différences, qui se répètent comme dans des miroirs, allant sans cesse des choses aux mots, se perdant à l'horizon, mais revenant toujours à elles-mêmes. » (Id., p.35-36).

Un difficile tiraillement entre délire et répétition

Foucault était partagé entre la tentation d'*expliquer* son déterminisme des pratiques, ou d'en faire purement et simplement l'*exposition*.. D'un côté, il risque de ne produire qu'une parodie aberrante du débat rationnel³ D'un autre côté il risque de répéter ce dont il se défiait le plus : le caractère assertorique (au sens

¹ Cf. G.Deleuze, F.Guattari. *Anti-Oedipus, Capitalism and Schizophrenia*. Preface by M. Foucault. Trans R.Hurley, M.Seem, H.R.Lane. The Viking Press, N.Y. 1977, p.xi-xiv. Cf Dits et écrits, III, 134.

² Baudrillard avait raison sur ce point, cf. *Oublier Foucault*, Galilée 1977.

³ Putnam H., *Reason Truth and History*, p.162.

d'une affirmation à valeur ontologique) de toute description; répétition toute entière inscrite dans le discours social. Position difficile quand il apparaît très vite en effet que la marge est très mince entre le délire et la répétition.

Côté répétition : la volonté de conservation, d'identité et de répétition de la société passe dans une exaltation de l'homme normal. Il s'agit de recréer à chaque fois une forme de conscience, un type d'individualité. La société s'y emploie très bien, c'est là que les institutions se reconstituent, que l'on reconstruit des institutions virtuelles que les générations successives viendront objectiver. La société reproduit les institutions comme armatures de la conscience. Foucault découvre la folie comme silence ménagé au cœur du discours, délimité dans la parole. La parole est partout, un silence démentiel en constitue la tache aveugle. La parole doit constituer en son volume un monde que ne sauraient troubler à tout instant des percées de délire. Percées qui de toutes parts font déborder l'indicible, alors que l'on croyait toujours aller le débusquer dans le plus lointain. C'est ici même qu'apparaît l'inaccessible, comme nécessaire irrigation de nos sens. L'indicible, l'irreprésentable est centré comme un point de fuite unique qui permet l'organisation picturale, alors que s'ouvre l'illusion d'une perspective dans le tableau. L'indicible crible le tableau, est partout où ce qui se dit ne dit pas seulement ce qu'on y entend, où l'on se réclame du moins de l'unicité d'une réalité.

Cette fêlure dans le langage de la représentation annonce notre condition moderne : Foucault en éprouve le malaise. Car on ne peut manquer de se demander, « — Ce que j'enseigne, si ce n'est pas un savoir, serait-ce un délire? ». Autant se demander si la tête est un clou ou un marteau. Foucault refuse de tenir le langage de la raison, ne veut pas répéter les violences de l'âge classique et ne veut pas pour autant s'exprimer dans le langage de la folie. De cette double contrainte Derrida a cherché à forcer l'issue dans ses critiques : — Foucault, ou tu te répètes et te voilà bien trop raisonnable, de cette raison qui a perdu la raison, ou tu te renouvèles, mais dès lors comment t'entendre ? Derrida voulait désigner Foucault dans sa répétition, inscrite au verso de son délire, bientôt assourdie par un silence sulfureux et mortel. Est-ce que Foucault est en train de devenir fou ou le voici installé dans un suicide intellectuel ? Foucault répond, après un certain temps, que si son discours argumentatif tourne à vide, c'est de toute façon ce qu'il a toujours su faire, c'est parce qu'il permet l'inscription d'un autre discours, d'un discours qui le transforme comme sujet et donc le rend capable de nouveaux énoncés.

Foucault à l'épreuve de son propre savoir

Foucault ne s'est pas exclu de la folie car il découvre que c'est toujours de l'intérieur de la folie que survient la décision d'en sortir, le coup de force de s'en exclure et d'amorcer le langage. Il découvre la folie comme origine adverse de la philosophie, dans une certaine expérience de cette dernière. On s'en exclut plus qu'on l'exclut, dans une exclusion interne (selon l'expression de Lacan). C'est tout le silence d'un monde que l'on ne connaît pas, dans lequel il faut venir faire corps

avec sa voix. Car la folie, même quand on trébucherait dessus, ne saurait être captée dans un discours unitaire : elle parle de façon éclatée dans les corps, dans des discours fous parce qu'ils ne disent rien, quand pourtant ils ne disent rien d'autre que la folie. Qu'importe, les corps sont là, qu'elle a fait parler, et qui ne cessent de désigner cette folie du monde qu'est la raison qui tente de l'enfermer dans ses notions.

C'est alors que Foucault semble renoncer au discours et à la théorie, à toute réflexion théorique qui lui apparaît tabler, d'une façon ou d'une autre, sur une conception trop monolithique de la société. Il y a aussi le caractère prescripteur du théorique : à partir de maintenant — dit-on très doctement — on ne peut penser comme ceci, dorénavant on doit considérer cela comme acquis, etc. D'où le privilège donné à l'expérience, la faillite du savoir : nous entendons par là ce à quoi parvient l'ascète lorsqu'il progresse de contradiction en contradiction.

L'événement : ce qu'il faut sans cesse conjurer, ce qui fait irruption et introduit le discontinu dans le discours du social : l'événement tout simplement *est*. Comment l'assaut des événements peut-il fomenter une révolution : en s'appropriant le système de règles, en le faisant rentrer dans un jeu de subversion. En effet ces règles ne signifient rien, n'expriment pas un ordre canonique, elles ne sont que des interprétations, auxquelles nous saurons donner — à notre tour — notre interprétation en nous interrogeant : serait-ce quelque chose que nous serions amenés à proférer? Ces règles, ne sont-elles pas la façon dont se donnent à nous nos expériences?

Au dessus de cette nuit éclatée de l'expérience : les circuits des savoirs réservés, les circuits de l'interprétation, sont de vastes gyrostats en équilibre où nous sommes relancés, ou exclus. Nos paroles s'en trouvent redoublées, ou tenues pour nulles.